

# Les immigrés épargnés par la crise

• **Les transferts continuent d'augmenter**

• **Selon une étude de la Banque Mondiale**

**ETONNANT!** La crise financière de 2008 n'a pas eu de retombée particulière sur les migrations et sur les transferts des migrants à leurs familles. Néanmoins, les fonds en question ne contribuent pas toujours au développement socio-économique des pays d'origine. C'est en tout cas ce que révèle une nouvelle publication de la Banque Mondiale traitant du thème des migrations et des envois de fonds des migrants. Le document représente par ailleurs la première étude détaillée sur les transferts réalisés durant la crise financière internationale.

La crise n'a en effet pas affecté les migrants de manière globale. En témoigne notamment le dynamisme de leurs envois de fonds qui n'a pas connu de baisse de régime depuis 2008, malgré une légère perte de vitesse en 2009 d'environ 5,2%. Ce dernier constitue en effet un indicateur de premier ordre pour mesurer l'importance des migrations dans les pays d'accueil et leur impact sur l'économie des pays d'origine. Cette hausse des transferts a touché bon nombre de pays d'accueil, dont notamment l'Espagne. Ainsi, la Péninsule ibérique représente le pays ayant affiché la plus forte croissance de ces envois durant la dernière décennie. Le pays arrive ainsi en cinquième position après les Etats-Unis, l'Arabie Saoudite, la Russie et la Suisse.

Du côté des pays d'origine, ce sont les régions d'Asie du Sud et de l'Est qui totalisent la plus forte hausse des transferts à partir

des Etats-Unis, d'Europe ou encore des pays du Golfe. Ainsi, les transferts à destination de l'Asie de l'Est et du Pacifique représentent pas moins de 12% du PIB en Nouvelle-Zélande et dans les îles du Pacifique.

Plusieurs facteurs permettent d'expliquer de telles augmentations. Tout d'abord, les migrants ont pu échapper à la crise car ils sont moins dépendants des prestations sociales et font moins appel à l'Etat que les non migrants de ce même pays. D'autre part,

ils se sont constamment déplacés au sein des pays d'accueil, n'hésitant pas à s'installer parfois dans d'autres régions voisines. Une diversification de leurs destinations qui a permis d'entretenir ainsi la dynamique des flux migratoires, bénéfique pour les pays d'origine.

Néanmoins, malgré une sensible augmentation des fonds des migrants, ces derniers ne participent pas automatiquement au développement socio-économique des pays

d'origine. En effet, une grande partie de ces transferts sert avant tout à subvenir aux besoins primaires de leurs familles et à l'achat de produits de consommation. D'autre part, plusieurs pays d'origine ont affiché une baisse de la totalité des fonds reçus. C'est notamment le cas de la région d'Amérique latine, connue pour avoir une population citadine jeune et donc plus exposée à la dégradation de l'emploi. □

**Karim AGOUMI**

## Standard & Poor's met en garde la Tunisie

**S**TANDARD & Poor's se penche à nouveau sur la Tunisie. L'agence de notation, qui n'y est pas allée de main morte lorsqu'elle a rétrogradé le pays en mai dernier, s'est contentée cette fois, d'un bilan sur l'évolution de l'économie. Mais tout peut encore basculer. Si l'environnement extérieur se détériorait et que des conflits politiques troublaient le processus de transition en cours, l'agence n'hésiterait pas à dégrader à nouveau la note souveraine du pays. En revanche, la mise en place d'un cadre politique propice à la croissance et à l'assainissement budgétaire peut améliorer les perspectives économiques du pays, tempère Standard & Poor's. Les chiffres actuels sont toutefois en deçà des prévisions : le déficit du compte courant s'élève à 7,4% du PIB et les créances sur le secteur privé ont augmenté de 13%. □